



des affaires et de la mise en marché, malgré que les vêtements qui portent sa griffe ont représenté des ventes de près de 10 millions de dollars l'an dernier. Son nom est Jean-Claude Poitras.

Un des seuls créateurs de mode canadien connu en dehors de l'Amérique du Nord, lauréat de nombreux prix internationaux prestigieux de design, Jean-Claude Poitras, 39 ans, n'est pas encore satisfait. Il rêve de l'avenir... un avenir dans lequel, si ses ambitions se concrétisent, son nom apparaîtra sur des cravates, des ceintures, des serviettes, des draps, des bijoux et peut-être même des meubles.

Persuadé que la mode va au-delà du vêtement — qu'elle est un « look » total, un style de vie qui se reflète dans tous les objets courants — Poitras a des tas de projets.

Dès son enfance, Poitras éprouva un penchant pour les arts, la beauté et la mode. À 18 ans, il s'inscrivit à l'École des Métiers commerciaux à Montréal, (pépinière de plusieurs créateurs québécois de plus de 35 ans), où il apprit les rudiments de son métier. Il étudia ensuite le dessin

Poitras insiste sur la richesse des tissus, la couleur et le style : cela donne une allure élégante et pleine de vivacité.

publicitaire au Studio Salette mais se rendit vite compte que c'était la mode qui l'intéressait.

En 1973, il ouvrit un petit atelier dans le Vieux-Montréal, *Parenthèse*, où il fit ses premières créations. Parallèlement, il travailla chez *Eaton* comme acheteur et directeur à la *Boutique Adam*, puis, acheteur adjoint au Salon de l'Ensemble. « J'ai vu les consommateurs, j'ai constaté leurs goûts, l'évolution de la mode. J'ai pris conscience des prix. J'ai beaucoup aimé l'expérience que j'y ai vécue. »

Avec l'intention avouée de dessiner sa propre collection, Poitras entra chez le manufacturier montréalais Beverini en 1976 comme vendeur d'une collection européenne de vêtements sport. Pour compléter la ligne qu'il vendait, Poitras proposa certaines de ses créations. Leur succès fut tel qu'il obtint sa

griffe, « Bof », la saison suivante. Poitras fut alors vite reconnu comme l'une des valeurs montantes de la mode canadienne.

En 1983, il passa à un autre niveau, en signant un accord de licence avec la maison *Importations Franck*. Il y dessina une ligne très complète de vêtements sport, de tricots et de manteaux pour femmes sous sa propre griffe. Et sa réputation de créateur de mode canadien s'affirma tant auprès du grand public que de la presse pro-canadienne.

L'automne 1985 marqua le lancement de la première collection de manteaux en peau lainée pour femmes et hommes que Poitras conçut pour International Trademarks Apparel (alors Sawyer Canada) sous sa propre griffe. Cette collection donne une nouvelle allure aux peaux lainées et connaît un vif succès d'un bout à l'autre du Canada de même qu'aux États-Unis, en Europe et au Japon.

Cette année a débuté pour Poitras par un nouvel accord de licence avec le manufacturier montréalais Amsel & Amsel pour produire une collection de pelisses et de fourrures pour femmes et hommes. La collection sera lancée sur le marché l'automne prochain.

Harry Parnass et Nicola Pelly

Leur clientèle compte plusieurs artistes de la scène et du cinéma. Lors du concert international *Live Aid*, télévisé en juillet 1985 et destiné à recueillir des fonds en faveur des victimes de la famine en Éthiopie, pas moins de 25 vedettes étaient habillées par eux.

Ils sont Harry Parnass et Nicola Pelly, créateurs de la griffe *Parachute*, à Montréal. Leurs collections s'arrachent dans des boutiques d'exclusivités un peu partout dans le monde, de Singapour à Tokyo, de Milan à Londres, de New York à Los Angeles.

Né à Montréal en 1977, le concept *Parachute* a depuis étendu sa voilure à autant d'endroits où le *jet-set* international peut y trouver des parures assez excentriques pour en mettre plein la vue. Sans licence, les créations *Parachute* sont distribuées dans 155 boutiques en Europe, 35 au Japon, 6 aux États-Unis, 12 en Australie et 2 au Canada.

New-Yorkais d'origine, Harry Parnass est diplômé en architecture des universités Columbia et Harvard, et exerce toujours cette profession. Il enseigne d'ailleurs l'architecture et l'urbanisme à l'Université de Montréal. Au début de la cinquantaine, Parnass parcourt aussi bien l'Europe que l'Amérique du Nord pour y prononcer des conférences sur une foule de sujets reliés au design moderne, qu'il s'agisse de mode ou d'environnement urbain.

Quant à Nicola Pelly, elle a d'abord étudié la haute couture dans son pays natal, l'Angleterre, jusqu'à ce qu'elle décide, en 1970, de profiter d'une bourse de voyage de 125 livres pour sillonner, sac au dos, l'Amérique du Nord. En septembre 1971, on la retrouve à Montréal où elle dessine sa propre ligne de vêtements sport pour la collection *Bagatelle*. En 1977, elle se joint à l'équipe du *Château*, une autre chaîne de prêt-à-porter montréalaise ayant réussi une belle percée sur le marché. Elle y rencontre Parnass, alors vice-président au design. Six mois plus tard, le couple inaugure sa première boutique de mode rue Crescent, en plein cœur du quartier en vogue.

L'affaire démarre en trombe. Très vite, les têtes d'affiche du milieu artistique nord-américain se bousculent à la porte de l'atelier de Montréal. Devant ce succès instantané, Pelly et Parnass n'hésitent pas à inaugurer une boutique